

Provence Numismatique



**REVUE DU GROUPE
NUMISMATIQUE DE PROVENCE
ET DU LANGUEDOC**

N° 18 - OCTOBRE 1980

LES MÉDAILLONS

Etude
de Mr F.L.



MÉDAILLON CONTORNIATE AVEC LE PORTRAIT D'HORACE

Sous ce nom de médaillons contorniates, on désigne des médailles planes, d'un cuivre dont la couleur et l'alliage varient, d'une fabrique particulière, d'un travail et d'un style souvent imparfaits, dont les types prennent en général peu de relief. Le module en est à peu près égal à celui des médaillons de bronze impériaux, mais leur poids est inférieur, le flan ayant moins d'épaisseur.

Ces médaillons portent presque tous sur leurs deux faces un cercle parfaitement régulier, tracé en creux à l'aide du tour. Quelques fois les bords de la tranche sont un peu relevés, afin d'empêcher le frottement des types en relief. Le cercle en creux, auquel ces pièces doivent leur nom (de l'italien "contorno"), ne leur est pas exclusivement propre, on le retrouve aussi sur quelques médaillons proprement dits des empereurs postérieures à Constantin. Mais ce qui distingue nettement les contorniates, c'est qu'en immense majorité, au lieu d'être frappé au marteau, **ils sont coulés**, avec ou sans retouche au burin.



MÉDAILLON CONTORNIATE AVEC PORTRAIT DE COCHER DU CIRQUE

C'est incontestablement aux temps du Bas-Empire qu'on a fait les contorniates. Quelques-uns, les plus anciens, remontent jusqu'au temps de Constantin et de ses fils ; le plus grand nombre date de l'intervalle compris entre le règne de VALENS et celui d'ANTHEMIUS. Tous sont de fabrication occidentale, même ceux dont les inscriptions sont en grec. Aucun ne présente la tête des Empereurs qui régnèrent seulement sur l'Orient, aucun n'offre dans son travail les caractères de style qui distinguaient déjà d'une manière certaine, au IV et V^e siècle, l'art de Byzance de celui des pays latins.

En même temps il est impossible de méconnaître la relation étroite qui existe entre les contorniates et les jeux et spectacles du cirque, lesquels tenaient une si grande place dans la vie des romains aux siècles où ils furent fabriqués. La grande majorité des types de leurs revers est là pour l'attester : ce sont tantôt des vues du Circus Maximus de Rome, tantôt des scènes empruntées aux courses de chevaux et de chars, dont les diverses factions divisaient la population et avaient pris l'importance de partis politiques, aux combats des bestiaires contre les animaux, aux luttes d'athlètes, aux tours d'adresse des bâtonnistes et aux concours de musique. Dans d'autres cas, et très souvent, ce sont les portraits des favoris des courses, chevaux et cochers, accompagnés de leurs noms, que montre l'une ou l'autre face de la pièce. Les types mythologiques eux-mêmes y sont fréquemment allusifs à la fondation des jeux les plus célèbres.

C'est comme protecteurs et fauteurs des plaisirs du cirque que les anciens empereurs ont leurs effigies placées sur ces pièces. On rappelle ainsi ce qu'ils avaient fait pour développer des divertissements aussi chers. Deux têtes surtout reviennent très habituellement, celles de NERON et de TRAJAN, association bizarre dans une popularité posthume du plus odieux monstre et du meilleur empereur qui aient exercé le pouvoir, mais qui s'explique en ce que le premier avait institué les Jeux Quinquennaux et en ce que le second avait considérablement agrandi le Cirque. Il ne faut pas oublier d'ailleurs, que le souvenir de NERON n'éveillait pas dans le peuple de Rome le sentiment d'exécration qui eut été légitime. Il était, au contraire, très populaire, surtout dans le monde qui vivait du cirque et de l'amphithéâtre et se passionnait pour leurs spectacles. C'était l'empereur sportif par excellence, celui qui s'était le plus intéressé à la splendeur des jeux, le premier qui y eut pris part lui-même comme acteur.

Les médaillons contorniates ont donc été fabriqués à l'occasion des jeux du Cirque. Ce ne sont certainement pas des monnaies, ce ne sont pas plus des médailles commémoratives comme celles que font frapper les gouvernements. Ils n'émanent d'aucune autorité publique et portent tous les caractères de fabrications privées.

CONTORNIATES

On a émis la conjecture que les contorniates avaient été des "tessères", des billets distribués pour donner entrée dans le cirque. Cette interprétation semble admissible pour une petite partie d'entre eux. Tels sont ceux qui ont été copiés d'anciennes monnaies et qui ne pouvaient guère servir que comme une sorte de jetons. Deux autres, à la tête de JERON, semblent, d'après les types de leurs revers, n'avoir pu être destinés qu'à donner droit à une part dans une distribution publique de comestibles. La même explication d'origine et de destination cadrerait très bien avec celui qui, portant sur le droit la tête de l'empereur PLACIDUS VALENTINIANUS, montre au revers le consul PETRONIUS MAXIMUS président des jeux.



MEDAILLON CONTORNIATE
AU REVERS D'ULYSSE
ET SCYLLA

Cependant il faut remarquer que sur les contorniates on ne rencontre jamais de chiffres indicateurs de telle ou telle cavea, de telle ou telle rangée de places, comme sur les véritables tessères théâtrales ou agoniales. Au contraire, ces chiffres ne font défaut dans aucun exemple connu sur les monuments de cette dernière espèce, et, en effet, des indications

de places étaient nécessaires sur les billets qui donnaient entrée dans le théâtre, dans le cirque et dans l'amphithéâtre. S'il est donc possible d'admettre que quelques-uns des contorniates ont pu jouer le rôle de tessères donnant accès au jeu, cette théorie ne s'appliquerait qu'à une fort petite part de leur nombreux ensemble. Pour la grande majorité il faut chercher un autre usage, une autre destination.

d'HERCULE, auxquels on attachait les mêmes idées, on attribuait le même pouvoir : ULYSSE échappant aux périls de SCYLLA, à ceux de l'ancre de POLYPHEME, ou bien déjouant les enchantements de CIRCE : la perfidie de DIRCE chatiée par AMPHION et ZEUS : ENEE sauvant son père et sortant sain et sauf de l'incendie de Troie, ENEE que certaines légendes de basse époque, qui naissent alors, représentent comme particulièrement versé et



MEDAILLON CONTORNIATE AVEC TYPE ALLUSIF A UNE DISTRIBUTION DE COMESTIBLES

Pour ma part je suis surtout frappé du caractère talismanique évident d'une très notable partie de ces pièces. La tête qui s'y montre le plus fréquemment est celle d'ALEXANDRE le GRAND, et la figure du héros macédonien n'est pas moins multipliée sur les revers. Or, nous savons par des textes tout à fait précis que les monnaies et médailles à l'effigie d'ALEXANDRE étaient considérées comme des talismans infaillibles pour porter chance. Le choix de la plupart des sujets mythologiques figurés au revers des contorniates est tout à fait remarquable au même point de vue. C'est HECATE entourée de serpents, HECATE la déesse des enchantements, dont la figure décore tant d'amulettes, en particulier tant de pierres gravées, pour la plupart magiques. Ce sont les dieux spécialement qualifiés "d'alexikakoi", ceux qui repoussent les maux et les influences funestes, APOLLON tuant le serpent Python, HERCULE et ses différents travaux. Or, ces exploits du fils d'ALC-MENE, nous voyons au Bas Empire les médecins eux-mêmes prescrire de les graver sur certains gemmes pour en faire des amulettes qui amèneront la guérison de telle ou telle maladie. Notons maintenant, parmi les scènes empruntées à l'histoire héroïque, les exploits de THESEE, parallèles à ceux

puissant dans les arts magiques. Ce sont là bien manifestement des sujets tous destinés à porter bonheur, à écarter un danger, à repousser un maléfice.

Quant aux écrivains célèbres dont les effigies sont représentées sur les contorniates, ils sont en général choisis parmi ceux qui commençaient à se former sous le Bas-Empire une réputation de magiciens qui s'est prolongée dans le moyen âge. Tel est le cas d'HOMERE, de PYTHAGORE, de VIRGILE, de SALLUSTE, que l'on rencontre sur ces pièces aussi bien que thaumaturge APOLLONIUS de TYANE et qui était déjà accusé de son vivant de magie. Une étude complète des contorniates qui offrent des portraits de personnages célèbres ne pourrait être faite qu'en groupant les légendes superstitieuses et bizarres qui firent à Constantinople regarder tant de statues de grands hommes comme talismans, et celles qui avaient cours sur les poètes latins dans les premiers siècles de la Rome du moyen âge.

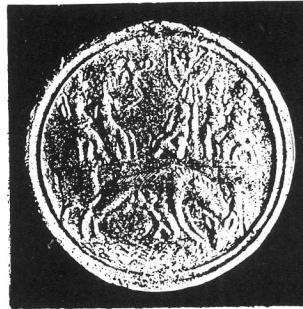
Voir suite page 10

LES CONTORNIATES

L'époque du Bas-Empire, à laquelle il faut rapporter les médaillons contorniates, fut particulièrement marquée par un développement énorme des superstitions magiques et talismaniques, en même temps que la passion des courses du cirque atteignait son plus haut degré d'ardeur. Le paganisme mourant tournait en théorie. Les images des dieux, les représentations mythologiques étaient regardées comme douées d'un pouvoir mystérieux, on en faisait les talismans que beaucoup de chrétiens eux-mêmes se laissaient aller à porter malgré les condamnations des Pères de l'Eglise contre ces pratiques. La superstition magique se mêlait à tous les actes de la vie. Dans les luttes du cirque, chacune des factions était persuadée que l'adversaire employait des sortilèges pour faire échouer ses coureurs. C'était la grande accusation qu'elles se jetaient réciproquement à la face.

Les contorniates sont le témoignage matériel, le monument de ces croyances et de ces préjugés. La plupart de leur types étaient destinés à porter bonheur, comme de vrais talismans, aux chevaux et aux cochers de telle ou telle faction, en faveur desquels l'effet des malédictions ou des imprécations funestes.

Suite de la page 9



MEDAILLON CONTORNIATE AVEC L'EFFIGIE DE TRAJAN

Plusieurs érudits illustres ont reconnu le caractère talismanique de la grande majorité des contorniates. Mais ils leur attribuent un usage trop restreint, en admettant uniquement que les coureurs et les cochers devaient les porter sur eux dans des ligatures magiques, pour s'assurer la réussite. Je crois à cet emploi, mais il ne me paraît pas suffisant pour expliquer le grand nombre d'exemplaires que l'on porte du cirque on devait vendre ou distribuer les contorniates en l'honneur des favoris de l'une ou l'autre faction. Les partisans de la verte ou de la bleue se munissaient de la médaille de leur coureur comme d'un talisman destiné à déjouer les manœuvres et les sortilèges du parti adverse. C'était un genre de fétiche et cette ridicule superstition est loin d'être morte de nos jours. Il serait facile d'en citer bien

des exemples et des plus bizarres.

On sait avec quelle ardeur les empereurs eux-mêmes prenaient parti pour les bleus ou les verts, s'enrôlant publiquement dans une des factions du cirque et la soutenant de leur active protection. Les contorniates ou l'on voit le portrait de l'empereur régnant sont bien évidemment ceux de la faction pour laquelle il s'était déclaré. C'est au contraire, celle qui ne pouvait se parer ainsi de l'effigie du maître en possession du pouvoir qui recourait aux effigies des empereurs d'autre-fois protecteurs du cirque comme AUGUSTE, NERON ou TRAJAN. Il lui fallait bien chercher des patrons dans le passé pour contrebalancer le patron vivant du parti adverse.

F.L.



LE KIOSQUE A MONNAIES

vous fait part de sa nouvelle adresse :

10, LA CANEBIERE - 13001 MARSEILLE
TÉL. (91) 54.29.23

Jacques Palombo et David Zouwi
Directeurs

**Numismatique générale - Billets de banque
et assignats - Jetons et médailles**

ACHAT ● VENTE ● EXPERTISE